



Vue(s) d'en bas

Marilou PICCO

+2°: Vues d'en bas - seconde chance

*

Elle s'est évanouie. Encore. On n'est que fin mai, et les séances de sport sont déjà difficiles pour beaucoup de monde. Particulièrement pour ceux comme Mathilde qui souffrent d'insuffisance respiratoire. Le prof a accouru. Il a appliqué le protocole règlementaire. Mise sur le côté, respirateur, vérification du pouls et de la dilatation des iris. Il a appelé le quinze. Iels sont arrivés une trentaine de minutes après. Mathilde est stabilisée, mais avec ses problèmes de santé, chaque malaise prend des proportions démesurées. Elle doit encore passer les prochaines vingt-quatre heures sous respirateur. Iels l'ont amené, et on a poursuivi la séance. C'est assez commun, mais les services d'urgence ne répondent jamais très rapidement. Certainement, dans les Hauteurs c'est différent. Il fait vingt-huit degrés aujourd'hui. C'est plutôt doux pour la saison. Mais bon, faire du sport avec cette température est assez difficile. Le gymnase est vieux, et la clim n'est pas mise plus de dix minutes toutes les trente minutes. Heureusement, il y a quelques années les locaux ont été mis aux normes. La ville a dû retirer tous les résidus d'amiantes du bâtiment. Avant ça, on faisait sport dehors. En hiver, ça posait moins de problème. L'air était doux, bien qu'il y ait de plus en plus de vent chaque année. A part que ça nous empêchait parfois de jouer à des sports de ballon, nous, ça nous était égal. L'été, là par contre c'était problématique, à tel point qu'on n'en faisait plus passé mi-avril. Mais bon, à force,

les gens s'en sont suffisamment mécontentés et la ville a fini par réagir. Les cas d'obésité infantile augmentaient et ne plus faire de sport à l'école n'arrangeait pas les choses, d'autant qu'à part le centre social du quartier qui propose une activité par mois - par manque de budget - on n'a accès à rien. Les centres sportifs deviennent trop coûteux. Pour la majorité, ils se sont délocalisés dans les Hauteurs. Et les seuls qui sont restés sont beaucoup trop chers pour nous.

La séance se poursuit, c'est déjà onze heures. Le prof décide alors de finir la matinée par les fléchettes. J'aime bien ce sport, ça demande plus de concentration et ça m'évite de transpirer. Et puis, ça fait déjà une heure qu'on alterne entre endurance et fractionné, mais deux camarades transpirent tellement qu'ils ont dû se changer, cinq autres ont déjà pris leur dose de Ventoline et six autres n'ont plus d'eau dans leur gourde. Comme on est limités à deux litres au lycée, iels préfèrent arrêter de consommer, et donc d'arrêter de courir, sous peine de faire une crise de déshydratation. Et pour cause, ça c'est trois jours au CHU. Pas que ce soit si long à traiter, mais ce sont des cas si fréquents que les service hydriques sont surchargés surtout au vu des faibles ressources qu'iels ont. Notre consommation d'eau est très surveillée, en ce moment, on a le droit à douze litres par personne. Et si on excède cette quantité, des frais monstrueux doivent être payé sà la ville.

*

On est un mercredi, il n'y a pas cours l'après-midi, je rentre donc chez moi à pied.

Mamoune a fait de la purée, comme souvent. Les pommes de terre sont un aliment facile et peu cher. Camille est déjà à table, comme elle n'a que neuf ans, elle a le droit à du lait, pour le calcium. Elle en raffole, mais dans trois ans on ne pourra plus en avoir sous ordonnance et on n'a pas les moyens pour en acheter nous-mêmes. Une fois mon assiette finie, je la mets avec les autres dans le seau d'eau de cuisine. Dimanche on fera une grande vaisselle à l'eau propre. Maman regarde Mamoune et me dit : « Au fait Samia, on a réfléchi avec ta mère, et on pense que tu devrais postuler à ton université de formation hybride ». Mon cœur se serre, et elle poursuit : « Il faut que tu t'en sortes. ». Je sens qu'elle est émue. Mamoune travaille comme personnel d'entretien de la ville, tandis que Maman est éboueuse. Leurs deux jobs sont très contraignants. L'entretien des bâtiments nécessite un contact régulier avec des substances provoquants beaucoup d'urticaires. Mamoune est sous traitement depuis six ans pour éviter que ça s'aggrave. Tandis que Maman fait des journées de quatorze heures, cinq jours par semaines. Avec la consommation d'eau qui est restreinte, les gens préfèrent l'usage unique que de laver leurs affaires. Si les services ne passent pas, en moins de quarante-huit heures, on ne peut presque plus marcher dans les rues. Je ne sais pas quoi dire à cette nouvelle. « Merci - dis-je d'une petite voix - J'espère que je serai à la hauteur ». « On croit en toi ma fille ». La voix de Maman est pleine d'émotion. Je m'avance vers elles et leur fais un câlin. Je commence à perdre tout espoir, les universités en présentiel étant chères et l'État aidant peu. Les hybrides

le sont moins et me permettront de ne devoir aller à l'université qu'une fois par mois, et donc m'éviteront des coups de transports supplémentaires monstrueux. Le reste du temps se fera sur le réseau. Avec un diplôme d'une UFH, je peux espérer avoir un métier, pas un simple job. J'aimerais m'engager dans le social ou dans le politique. Pouvoir aider les gens de mon quartier, mieux réguler les ressources entre les Hauteurs et la Basse-Ville, rendre la ville plus équitable. Si j'avais dû aller en UFD, mes chances d'avoir un métier sensé auraient été plus que réduites. Avec l'UFH, rien n'est garanti, mais je peux toujours espérer, si je fais de mon mieux, je peux réussir !

*

Je vais dans ma chambre et me connecte sur le *Floud*. Liam est connecté. On s'est connus sur *This War of Water*. Il vit à la campagne dans



les Hauteurs. Chez lui il a une piscine et un puits. Il n'a aucun souci de restriction d'eau. Apparemment c'est comme ça là-haut. J'y suis allée une fois, il m'a payé l'aller et le retour. C'est vraiment dingue là-bas. Je rentre dans le canal :

- Hey mon chat ! Ça me fait trop plaisir que tu sois là, tu le croiras jamais !

- Attends ma colombe, je suis en pleine game je suis ultra concentré.

- Yes tu me dis quand c'est bon pour toi mais je suis trop contente vraiment, c'est fou !

- Oui j'ai compris ma belle, mais s'il-te-plait attends un peu je rush line là, tu sais que c'est super dur.

- Oui bien sur désolée.

Je suis un peu déçue de sa réponse mais je comprends, c'est vrai que je ne supporte pas non plus quand il me parle en plein rush. Je me connecte alors à *HappyCulture*, et récolte les graines de mon pré. Une dizaine de minutes plus tard, j'entends :

- C'est bon je suis tout ouïe ! Que se passe-t-il ?

Mon cœur se met à palpiter.

- Mes parents sont d'accord pour que je postule en UFH ! Je vais pouvoir me sortir de cette merde !

- Oh c'est chouette ça ! Mais tu veux pas aller en UMP avec moi ? Parce que bon les UFH en vrai, c'est pas non plus très...

Mes sourcils se froncent, ma mâchoire se crispe, mon cœur se serre.

- Non mais t'es sérieux Lim ? Ça t'arrive de m'écouter ? Tu sais très bien que j'ai pas les moyens pour aller en UFP.

- Oui mais en vrai tes parents pourraient te

financer, et en bossant toi à côté ça devrait le faire non ?

Ces propos me heurtent. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse dire des choses aussi impensables.

- Samia ? Allô tu m'entends ?

- Oui oui.

- Ben alors t'en dis quoi ? Et puis tu pourrais vivre chez moi. Mon père m'a déjà trouvé un petit appart de 30m² dans les quartiers des oliviers. Et mon lit est assez grand pour que tu t'y incrustes tu sais...

Ma jambe se met à trépigner, mes mains à trembler, ma respiration est courte et rapide. Non mais est-ce qu'il s'entend ? Est-ce qu'il est vraiment sérieux ? Comment peut-il oser me dire ça a moi ?! Ça fait des mois que je lui explique comment on vit chez moi, comment ça se passe ici, dans la Basse-ville. Comment peut-il croire que mes parents ne veulent pas m'aider par choix, bordel !? Comment peut-il dire que je n'ai qu'à travailler alors qu'il a un appart' étudiant plus grand que celui de ma famille alors que nous on est six !

- Ose me redire des conneries aussi grandes et je te promets que tu n'entendras plus jamais parler de moi, dis-je d'un ton sec.

- Oula, euh ma colombe, qu'est-ce qui t'arrives ? C'est quoi ce délire ? Moi je dis ça, c'est pour ton bien, pour ton avenir. Je pense que t'aurais toutes les capacités pour réussir en UFP c'est tout !

Je n'en reviens toujours pas.

- Ça j'en doute pas Liam. J'ai bossé bien plus cette année, que toi dans toute ta vie. Je fais ce que je peux pour aider ma famille. Mes mères se buttent au travail. On est limités en

eau, ma sœur ne pourra bientôt plus boire de lait et tu crois sérieusement que par avarice mes parents ne voudraient pas m'aider ? Mais est-ce que tu écoutes ne serait-ce qu'une seule seconde quand je te parle ? Comment peux-tu ne pas prendre conscience de ce que je vis au quotidien alors que tous les jours je te dis qu'un tel s'est fait piqué et qu'il est sous ventilateur, qu'un autre a fait une insolation, ou une crise de déshydratation, et qu'on a dû intervenir en urgence, ou qu'une autre a fait un malaise qu'il est à l'hôpital pour 24 heures ? Non mais sérieusement c'est hors-sol ce que tu me racontes là !

- Oh, wow, wow, wow, ok , Samia stop on se calme. C'est bon c'est cool respire tout va bien. Je suis désolé, je voulais juste t'aider. Je suis heureux pour toi alors, si c'est une bonne nouvelle. C'est vrai qu'avec un diplôme d'un UFH tu pourras très bien faire un métier correct c'est cool.

J'ai l'impression d'halluciner. Je sais qu'on vit dans deux mondes différents, mais j'ai cru qu'à force de parler avec lui, j'aurais pu lui faire comprendre. Je suis sidérée.

- Ok Liam, je pense qu'on va s'arrêter là écoute. J'ai plus envie de te parler.

- Non ma chérie s'il te ...

*

Mémé et Pépé sont assis dans leur fauteuil, mes mères blotties l'une contre l'autre dans le canapé et Camille sur le parquet faisant un coloriage. Je m'assieds à ses côtés. « Je crois bien qu'ils étaient oranges les renards tu sais » lui dis-je d'une voix tendre. Elle tourne la tête

vers moi et dans un grand élan saisit la gomme et le crayon orange. Je repense à la conversation que j'ai eue avec Liam. C'est fou d'avoir une telle assurance, de telles certitudes, mais de ne rien savoir au monde dans lequel il vit et de ne pas se rendre compte de la chance qu'il a. Soudain, mon téléphone retentit :

« Mon cœur, je suis désolé. J'ai vraiment du mal à me rendre compte de ce que tu peux vivre. J'aimerais t'aider davantage, j'aimerais que tu sois avec moi. Je vais m'améliorer je te le promets, je t'aime ».

Il est mignon. J'espère vraiment que j'arriverai à lui faire comprendre. Camille me tend son dessin toute fière : « Regarde Samia ! Je l'ai fait moitié orange, moitié rose ! ». Je lui souris tendrement. Elle me donne envie de me battre, d'y arriver. C'est vrai que je ne suis pas vraiment dans les meilleures conditions en vivant ici, mais j'ai la chance d'avoir une famille sur qui compter, et que pour rien au monde je n'échangerais.

+4° : Vu d'en bas - ascension dénaturée - naturellement structuré

*

Elle est morte. Là. Au milieu de la cour. Les soins de premiers secours n'ont pas suffi cette fois. Depuis deux semaines l'école est envahie d'aconit. De multiples graines ont réussi à s'implanter dans une bonne parcelle de la cour. Bien que les profs aient demandé des mesures à la mairesse, il n'y a finalement eu que des barrières pour en empêcher l'accès. Et comme nous aurions pu le prévoir, le pire est survenu. Mathilde a eu peur d'un moustique et, à force de reculer, elle est tombée en plein dans la plantation. Au début, on a ri. Puis elle a commencé à trembler et ses membres se sont raidis d'un coup. Mathilde souffrait d'insuffisance respiratoire, comme beaucoup d'entre nous. Elle est morte sous nos yeux. Le personnel a suivi ce qu'ils avaient appris en formation de soin.

Mise sur le ventre, administration d'un anti-paralégique, pose du ventilateur.

Mais rien n'y a fait. En moins d'une demi-heure à peine, elle a succombé. Notre prof nous a fait rentrer en classe pour que nous n'assistions pas à ça. Mais les rideaux sont fins, on a pu tout observer. A force, on s'habitue. Nous ne sommes qu'en mai, ce genre d'évènement arrive de plus en plus souvent. Bientôt

l'école fermera et nous aurons nos cours à distance. C'est plus sûr pour tout le monde il paraît. Mais bon, pour moi, être enfermée avec mes parents, mes deux grands-parents et ma petite sœur dans un trois-pièces ne me réjouit pas. J'habite dans un vieil immeuble en périphérie de Grenoble. L'isolation n'a jamais été refaite depuis plus de soixante-dix ans, il est très difficile de vivre la journée enfermée chez moi. Mais bon, on n'a pas vraiment le choix. Bien que de multiples directives de plan de rénovation ont été proposées par les différents gouvernements successifs, aucun ne les a réellement mises en place. Enfin, pas pour nous. A la place, depuis quinze ans, la ville a tenté de mettre des sortes de filets de lianes accrochés entre deux immeubles pour couvrir les rues, mais les plantes n'ont pas vraiment pris, beaucoup sont mortes asséchées par manque d'eau. L'Isère n'irrigant presque plus la ville, les protections végétales sont vite devenues inefficaces.

Les pompier-ères sont arrivés deux heures après le décès. Les services d'urgence sont de moins en moins efficaces dans nos quartiers. Tous-tes ceux qui le peuvent, partent dans les Hauteurs et les seul-es qui restent dans la Basse-Ville sont ceux qui n'ont pas le choix. Comme nous, comme moi. Donc entre le peu de service disponible et le nombre croissant d'intervention, d'incendie, d'infection, d'insolation... le CHU est constamment surchargé. Les chambres sont toujours complètes et les médecins sont obligés de traiter les client-es à même le sol. Certains soins sont encore remboursés mais la plupart sont payants à cause de la saturation des services.

Aujourd'hui on est à trente-trois degrés, pour cette saison c'est plutôt doux. En plein juillet il aurait fallu attendre la nuit pour que les secours viennent récupérer le corps.

*

La sonnerie du lycée retentit, il est déjà midi. Au vu de l'incident qui est survenu, la principale nous a annoncé par mail la banalisation des cours de cet après-midi afin que nous puissions nous en remettre. Les cours ne reprendront que demain. J'aimais bien Mathilde, on se connaissait depuis gamine. Elle me manquera. Le cœur serré, je rentre chez moi. Il ne fait pas encore suffisamment chaud pour qu'on nous maintienne au sein de l'établissement. Une fois à l'appartement, je raconte ce qu'il s'est passé à ma famille. Iels ont l'air affecté-es. Mamoune a perdu une collègue de travail il y a peu dans des circonstances similaires. Les jobs d'entretiens des bâtiments deviennent de plus en plus risqués avec la prolifération des espèces venimeuses, sans compter qu'elles attirent particulièrement les réduves. Ces saletés, tu les sens à peine sur ta peau, mais si elles y restent plus d'une journée, tu peux être certain-e que tu vas avoir de gros ennuis. Si elles ne te tuent pas, elles te filent la maladie de Chagas, et là... Maman n'aime pas le travail que fait Mamoune, mais bon, elle n'a pas vraiment le choix. Je ne peux pas encore travailler, ou du moins, mes parents veulent vraiment que je poursuive les études dans l'espoir que je ne sois pas contrainte d'exercer ce genre d'emploi. Moi, je ne veux pas partir, je veux prendre soin d'elleux. Mais si les études

me permettent effectivement de me sortir de ce trou, je les en sortirai aussi. Je suis en dernière année, je vais bientôt devoir postuler en faculté. Mais bon, je ne peux pas postuler à des UFP, qui sont pourtant plus prestigieuses où on peut rencontrer nos enseignant-es. Je vais devoir me contenter des UFD et me taper les cours à distance. Les profs sont plus à l'écoute et réactifs il paraît en UFP, et s'iels t'aiment bien, ils te mettent dans le réseau, et dès que t'es dedans, alors là, t'as plus aucun problème à te faire. Mais bon, les UFP sont beaucoup trop chères, et en plus il faudrait que je fasse plus d'une heure de marche rien que pour y aller, sinon je devrais prendre le téléphérique, mais à 20€ l'aller, c'est inconcevable.

*

En me connectant sur le *Floud*, je vois que Liam en ligne. Je mets mon casque et attends dans le canal. J'aime bien lui parler, il est hors de ma vie, hors de ma ville. Il vit à la campagne dans les Hauteurs. Il a des animaux. Il m'a déjà envoyé des photos. C'est vrai que c'est joli, les animaux. J'aurais aimé en avoir. Dans la Basse-ville, à part des rats, on n'a pas grand-chose. Les derniers chats domestiques appartiennent aux quelques familles du centre-ville, mais on ne les voit jamais dans les rues. Une amie au lycée en a un chez elle. Apparemment il est bien grassouillet, et le matin elle a souvent un gros rat mort au pied de son lit.

- Hey Samia ! Ça fait un bail !

- Salut Lim, oui désolée j'ai été pas mal

occupée ses derniers temps.

Ce n'est pas vrai. Je n'ai juste pas eu envie qu'il me raconte sa vie.

- Aucun problème ! Quoi de neuf ?

- Il s'est passé un truc au lycée. C'est un peu dur à encaisser je t'avoue.

Liam ne sait pas quoi dire. Ce n'est pas la première fois, il ne sait jamais quoi dire quand ça ne va pas.

- Désolée, je poursuis, je ne veux pas t'embêter avec mes histoires.

- Non non, réplique-t-il aussitôt, dis-moi ce qu'il y a, j'espère que ce n'est pas trop grave ? Ma mâchoire se crispe.

- Samia... Tu peux me parler tu sais, je suis désolé, je suis nul comme soutien. Je n'arrive jamais à savoir quoi dire.

- Je t'avoue que moi non plus, je lui souffle. Tu te souviens de Mathilde ? Je t'en avais parlé une fois ou deux.

- Hmm ouaip, la grande un peu patoche c'est ça ? - Il se met à rire - Qu'est-ce qu'elle t'a fait ? demande-t-il amusé.

- Elle est - Ma gorge se noue - elle nous a quittés.

- Oh... qu'est-ce qu'il s'est passé ? dit-il gravement.

- On a des aconits dans la cour, elle est tombée dedans et avec ses problèmes de santé, elle n'a pas ...

Mon cœur se pince.

- Je suis désolé.

Liam reprend d'une voix virulente.

- Bordel mais c'est pas croyable quand même ! Ça m'échauffe ces conneries ! Comment c'est possible qu'ils n'aient pas réagi et éradiqué l'espèce !? Ou alors pourquoi vous

avoir laissé accès à la cour?! Iels auraient dû fermer le lycée ou je sais pas moi !

- Lim s'il-te-plait...

- Non mais c'est vrai quoi merde ! C'est pas la première fois que tu me racontes des événements aussi tragiques ! Comment vous pouvez tolérer ça sérieusement ? Nous ici, jamais de la vie on pourrait subir ça ! Si ça arrivait ça serait la révolution ! Et surtout merde quoi, si on avait une saloperie comme celle-là dans un bâtiment, on préférerait le cramer que de laisser nos gamin-es y aller comme ça ! Nous on s'est battus et maintenant on a des équipes de soins qui interviennent en cinq minutes, des protections anti-infectieuses, des patchs contre les irrit...

Des larmes commencent à affluer le long de mes joues. Je n'arrive plus à respirer, peu à peu je ne distingue plus ses paroles. Mon cœur se serre si fort, que je crois un instant qu'il va s'arrêter. Ma tête tourne, un acouphène intense résonne. Ma vision se trouble,



les sanglots s'accroissent. Ma respiration est saccadée, mon cœur me donne l'impression de me faire battre de l'intérieur. Je suis pliée en deux. Seule. Sur ma chaise cassée. La gorge nouée, les mains sur mes paupières, mon casque tombe à terre. J'ai terriblement mal au ventre, ma poitrine est horriblement lourde, les images défilent, et toutes se mélangent. Mathilde dans la cour à cause d'une plante. Ma cousine Périne à l'hôpital des suites d'une morsure de rat. Mon oncle Gabriel mort il y a un an d'un cancer. Mamie Jo morte seule, agonisante, dans son appartement mal isolé. Et Acacia le mois dernier des suites d'une infection moustiquaire. Leurs visages défilent dans ma tête, mes larmes ne cessent de couler, je n'arrive à dire un mot, je tente tant bien que mal de reprendre ma respiration, mais dès que celle-ci semble se calmer, mon cœur se comprime à nouveau et je pleure de plus belle. Camille arrive alors dans la chambre. Je suis par terre, recroquevillée. Comme à chaque fois dans ce genre de situation, elle vient vers moi, et se blottit dans mon dos, ses bras enveloppant mon torse. J'attrape ses mains, et les embrasse. Elle est jeune. Elle n'a pas encore conscience de tout ça, enfin, pas à ma connaissance. J'aimerais tellement la protéger, si seulement je le pouvais.

Une fois calmée, je prends ma sœur dans mes bras et lui demande d'aller dans le salon. Elle me fait un câlin et ferme la porte. Je remets mon casque.

- Lim t'es là ?

- Oh Samia... je suis désolé, tu vas bien ? Je me suis emporté. J'ai commencé à t'entendre pleurer et...

- Oui t'en fais pas ça va. C'est un peu dur à encaisser comme je te disais.

- Oui je comprends... je suis désolé. Si je peux faire quoi que ce soit, hésite pas.

Bien sûr qu'il ne peut rien faire, à moins de m'accueillir chez lui, moi et ma famille, il ne peut rien faire.

- Ça va ne t'en fait pas. On fait une partie ? Il rit et s'exclame :

- Carrément ! Notre runneuse nous a manqué tu sais ces derniers jours, on est passés rank 2.2 à cause de toi !

J'esquisse un sourire, et nous lançons la partie.

*

Deux défaites et une victoire plus tard, deux heures se sont déjà écoulées. Avec toutes ses émotions, je n'ai pas mangé et je commence désormais à avoir faim et soif pourtant, il ne me reste qu'un demi-litre d'eau pour finir la journée. Mais bon, comme pour tout, rien n'est abondant ici. Même le réseau va bientôt s'arrêter avec le coucher de soleil. Notre immeuble fonctionne à soixante-dix pourcents à l'électricité. Dès que le soleil disparaît, on s'éclaire à la bougie, et l'ensemble de nos outils numériques arrête de fonctionner. De toute façon, on n'a pas vraiment besoin d'électricité le soir finalement. Je dis à Liam que c'est la dernière.

- Et toi du coup, la scolarité pro tu fais quoi ?

- Oh tu sais moi ! J'ai postulé à l'UFP Meylan, le dirlo est un ami à mon père donc je pense que ça devrait le faire ! J'ai postulé à

plusieurs cursus mais j'aimerais bien être pris en Sciences Po, ça serait fun. Et puis je suis sûr que je ferai un meilleur maire que celle qu'on a !

Je ris intérieurement. Lui qui n'a connu que le confort des Hauteurs prétendrait savoir répondre aux besoins des Basse-Villois ? On marche sur la tête. Mais bon, j'imagine qu'effectivement il aura plus de chance d'y arriver en passant par SP UFP que moi en UFD.

- Je te le souhaite en tout cas. Je réponds jà mi-voix.

- Et toi ?

- Je ne sais pas. J'ai repéré différentes UMD en accompagnement-gestion politique et sociale, et je pense que ça pourrait me plaire.

- Ahah ça, ça te ressemble bien ! toujours à penser aux autres plus qu'à soi-même, à veiller sur elleux, à s'en soucier... C'est pas moi qui ferais ça !

*

Mémé et Pépé sont assis dans leur fauteuil, mes mères blotties l'une contre l'autre dans le canapé et Camille sur le parquet regarde un vieux livre d'image. Je m'assieds à ses côtés. « C'est quoi ça ? » me demande-t-elle. Je tourne la tête, observe l'image et lui réponds : « Je crois que ce sont des abeilles. Ces petites bêtes étaient toutes petites et étaient très utiles pour les fleurs. Elles venaient les butiner, ça permettait aux abeilles de se nourrir et aux fleurs de se reproduire. » « Wouah, trop fort ! C'est pour ça qu'on en a presque plus des fleurs ici ? ». Je lui souris tendrement et la prend dans mes bras. Je repense à la conversation que j'ai eue

avec Liam et à quel point sa vie doit être si différente de la nôtre. C'est fou d'avoir une telle assurance, de telles certitudes, de dire se battre pour avoir ce qu'il a, et pour autant constater ouvertement que tout ce qu'il a justement, c'est uniquement grâce à sa naissance. J'aurais tellement voulu ça pour Camille.



Texte écrit dans le cadre de l'atelier
« Demain n'est pas une fin » organisé par
Damien Bouëvin et Kevin Pelladaud

Illustrations générées par I.A

Avril 2024

Copyright Texte - CC BY-NC-SA

Visuels Damien Bouëvin - CC BY-NC-SA